

Hommage à Robert Amadou



Par Serge Caillet

À Catherine,
très affectueusement.

Mon frère,
mon ami,
mon vieux
maître s'est endormi,
mardi 14 mars 2006,
dans la Paix du
Seigneur qu'il avait tant
cherché et tant aimé
toute sa vie terrestre
durant, commencée
voilà 82 ans. « *L'homme
peut soutenir l'homme ;
mais il n'y a que Dieu*

qui le délivre » dit le Philosophe inconnu, que Robert Amadou, son vieil ami, a rejoint dans la lumière sans déclin. Le voici donc délivré et nous voici donc orphelins.

Ce serait trop peu, assurément, que de dire que l'occultisme, le martinisme, la gnose, la théosophie, en un mot la Tradition de l'Occident-Orient doivent beaucoup à Robert Amadou. Au vrai, « *nous lui sommes tous redevables. Honte à qui s'en dédie !* » Ainsi s'ouvrait, à l'endroit de Papus, la préface de Robert au livre que le Dr Philippe Encausse a consacré jadis à son père, Papus, le « Balzac de l'occultisme ». Cette sentence, je l'adopte à mon tour, s'agissant de Robert et de son œuvre immense, fruit de plus de soixante ans d'un travail sans relâche, dont le présent hommage, aussi modeste et imparfait soit-il, s'efforcera d'abord de donner quelques lignes majeures.

L'immense tâche, le premier service de Robert Amadou – et de quelques très rares compagnons de route – aura été, au sortir de la guerre, de restituer l'occulte à la culture. Les résistances – rappelait-il en 1987 - furent très vives, à commencer par les instituteurs de l'immuable Sorbonne où il traita pourtant de *la Contemplation selon Aristote*. Dans cette académie rabâcheuse et hostile, deux exceptions, disait-il : Marcel Jousse, à l'École pratique des hautes études, et Paul Valéry, au Collège de France. Paul Valéry... Un sou-

Hommage à Robert Amadou

venir me vient : nous sommes, Robert, Catherine et quelques intimes, en septembre 1987, quelque part au bord de la Méditerranée, dont Robert disait qu'elle était la seule mer. Au loin des voilures albâtres se distinguent des flots. Robert, les yeux fixés sur l'horizon, cite des vers de Paul Valéry... Ce fut grâce à Paul le Cour que Robert Amadou entra dans la carrière. L'homme d'Atlantis, en qui il voyait du prophète, lui fit connaître ce « *grand méconnu, l'abbé Paul Lacuria, le 'Pythagore français'* », qui fut sous ce titre le sujet de sa première conférence, le 7 mars 1943. Le conférencier en herbe n'avait que dix-neuf ans, mais Lacuria ne l'a jamais quitté, dont il a publié bien des années plus tard la *Défense des Harmonies de l'être*, qui compose, avec d'autres carnets inédits, *Lacuria, sage de Dieu* (Awac, 1981). La même année, Robert donnera à l'enseigne d'Atlantis (1981) un copieux dossier sur « L'abbé Lacuria et les harmonies de l'être ».

En 1950, Robert Amadou produit *l'Occultisme, esquisse d'un monde vivant* (Julliard, 1950 ; nouv. éd., Chanteloup, 1987), qui marque un coup d'essai qui n'en est pas moins un coup de maître. Salué par la critique, l'ouvrage deviendra classique, tandis que l'auteur publiait la même année, en collaboration avec Robert Kanters, une très précieuse *Anthologie littéraire de l'occultisme* (Julliard, 1950 ; nouv. éd., 1975). Le mouvement était lancé : les livres allaient s'enchaîner avec régularité, sur tous les fronts. Je cite pour mémoire : *Éloge de la lâcheté* (Julliard, 1951) ; *Albert Schweitzer, éléments de biographie et de bibliographie* (L'Arche, 1952) ; *Recherches sur la doctrine des théosophes* (Le Cercle du Livre, 1952) ; *La poudre de sympathie* (Gérard Nizet, 1953) ; *La science et le paranormal* (I.M.I, 1955) ; *Les grands médiums* (Denoël, 1957) ; *La télépathie* (Grasset, 1958)... Du lot, tirons au moins, en 1954, son essai historique et critique sur *La Parapsychologie*, devenu classique lui aussi, qui marquait alors le renouveau de la vieille métapsychique. En 1955, Robert lance la revue *La Tour Saint-Jacques*, qui devient aussitôt incontournable. Elle a pour devise : « *rien de ce qui est étrange ne nous est étranger* », et rassemble les meilleures plumes du moment : René Alleau, Robert Ambelain, André Barbault, Armand Beyer, Eugène Canseliet, Marie-Madeleine Davy, Mircea Eliade, Philippe Encausse, Robert Kanters, Serge Hutin, Alice Joly, Louis Massignon, Pierre Mariel, René Nelli, Jean Richer, François Secret, Pierre Victor (Pierre Barrucand)... J'en oublie beaucoup. Mais comment oublierais-je le cher Jacques Bergier, « *amateur d'insolite et scribe de miracles* » qui y rapportait les « *nouvelles de nulle part et d'ailleurs* », et dont Robert m'aidait jadis à perpétuer la mémoire ? La revue *La Tour*

Saint-Jacques se double alors d'une collection d'ouvrages. On y aborde avec rigueur, méthode et amour, les grands anciens et les recherches contemporaines, et aussi l'illuminisme, et Saint-Martin, et Huysmans, et tant d'autres ! et les sciences traditionnelles et leur histoire : magie, astrologie... Si Robert Amadou n'a jamais pratiqué l'alchimie, il a étudié *Raymond Lulle et l'alchimie* (Le Cercle du Livre, 1953), s'est intéressé à « l'Affaire Fulcanelli » et s'entretint notamment avec Eugène Canseliet dans *Le Feu du Soleil* (Pauvert, 1978).

En revanche, l'astrologie fut pour lui une compagne constante. Né à Bois-Colombes, le 16 février 1924, à 2 heures du matin, sous le signe du Verseau et l'ascendant Sagittaire, Robert avait découvert l'astrologie à 14 ans, avec le petit livre de René Trintzius, *Je lis dans les astres* ; il commença à la pratiquer avec les éphémérides de Choïnard, offertes par sa tante, et il n'a pas cessé, pendant près de 70 ans, à toutes fins utiles, y compris, disait-il, les plus quotidiennes et les plus hautes, parce que l'astrologie touche à tout, et que l'on touche à tout par l'astrologie. L'authentique astrologie révèle *Sophia* et s'offre comme un moyen de connaître Dieu ; elle est, par vocation, sagesse, et Robert était un ami de Dieu et de sa Sagesse. En théorie et en pratique, il a suivi au plus juste la tradition, en particulier Plotin, Ptolémée et Paracelse, sans négliger les modernes, de Robert Ambelain à Armand et André Barbault, tout en vilipendant la prétention à une astrologie scientifique. Nombreuses ont été ses publications en l'espèce, depuis le numéro spécial de *La Tour Saint-Jacques*, en 1956, jusqu'au magistral *Question De* sur les astrologies, en 1985. Il a également remis au jour *Les Monomères. Symbolisme traditionnel des degrés du zodiaque* (Cariscript, 1985), a étudié *La précession des équinoxes. Schéma d'un thème astrosophique* (Albatros, 1979) en rapport avec l'Ère du Verseau chère à Paul Le Cour. Chez les anciens, il s'est intéressé à *L'astrologie de Nostradamus*, qu'il a contribué à éclairer, par exemple lors d'un colloque, à Salon de Provence, en 1985, et à travers un dossier de près de 500 pages (diffusion ARCC, 1987/1992) – qui le connaît ? – ou encore aux côtés des Amis de Michel Nostradamus fondés par Michel Chomarat, en 1983.

En dehors de l'astrologie, mais au cœur de la Tradition occidentale, combien d'autres grands anciens a-t-il contribué à remettre et même à mettre en lumière ? Il a étudié Franz Anton Mesmer et son *magnétisme animal* (Payot, 1971). De Balsamo-Cagliostro, il a présenté au congrès international de San Leo, en juin 1991, *Le rituel de la maçonnerie égyptienne* (SEPP, 1996).

J'entends du Joseph Balsamo du XVIII^e siècle, car il y en a un autre – à moins que ... – qui manifeste les mêmes prétentions et se comporte de la même manière, dont Robert Amadou a retrouvé la trace, à Toulouse, en... 1644.

De Fabre d'Olivet, il a publié partiellement, après l'avoir retrouvé en 1978, le manuscrit inédit de la *Théodoxie universelle* qui prolonge *La Langue hébraïque restituée* du même auteur. Ce maître d'ésotérisme, que Robert vénérât à ce titre depuis l'adolescence, trouve l'aboutissement de son œuvre majeure dans les écrits de Saint-Yves d'Alveydre, dont il a exhumé à la bibliothèque de la Sorbonne le fonds que Philippe Encausse y avait déposé. La pensée de Saint-Yves trouve sa perfection dans l'œuvre du Dr Auguste-Edouard Chauvet, dont le service n'avait cessé de l'instruire parce qu'il avait été son maître et n'a jamais cessé de l'être. À Chauvet et à son *Ésotérisme de la Genèse*, Robert Amadou a consacré des séminaires, notamment à Ergonia, en 1981, après une soirée d'études et d'hommage, au centre l'Homme et la connaissance, en 1978, où il tint à associer Chauvet à son fils spirituel, l'abbé Eugène Bertaud, dit Jean Saïridès, dont Robert fut l'ami. Sur Chauvet, sa vie, son œuvre, il avait résolu de composer un ouvrage conséquent qui n'a pas vu le jour. Mais il en tira la matière d'une plaquette *De la langue hébraïque restituée à l'Ésotérisme de la Genèse* (Cariscript, 1987). Dans l'entourage de Chauvet s'était constituée aussi une société chrétienne d'initiation : l'Ordre du Saint Graal qu'avait formé un autre Chauvet, prénommé James, et le Dr Octave Béliard (1876-1951), et Robert a édité *La Queste du Saint Graal* (Cariscript, 1987).

Quant aux sociétés secrètes, qui ont fait l'objet de ses entretiens avec Pierre Barrucand (Pierre Horay, 1978), Robert en connaissait les bienfaits en même temps que les limites et les travers. Mais il aimait désigner les plus dignes du mot du bon pasteur Pierre de Joux – dont il a tiré de l'oubli *Ce que c'est que la franche maçonnerie* (Cariscript, 1988) – comme « écoles succursales » de l'Église intérieure, à commencer par l'Ordre martiniste et la franc-maçonnerie.

À la franc-maçonnerie, Robert Amadou a consacré un doctorat en ethnologie, en 1984 : « Recherches sur l'histoire et réflexions sur la doctrine d'une société initiatique en Occident moderne ». Entre maintes autres études, relevons au moins sa *Tradition maçonnique* (Cariscript, 1986), sa collaboration au *Dictionnaire [universel] de la franc-maçonnerie* de Daniel Ligou (1974 ; nouv. éd. à paraître en 2006), et, plus récemment, sa contribution à *l'Encyclopédie de la franc-maçonnerie* d'Eric Saunier (Librairie générale française, 2000). Sans omettre sa participation à tant de revues d'érudition, à

commencer par *Le Symbolisme* et à finir par notre chère *Renaissance traditionnelle*, de « René Désaguliers, Maçon de l'universalité », de Roger Dachez et de Pierre Mollier, amis fraternels, pour laquelle il préparait encore tant d'articles attendus et même un numéro spécial sur Saint-Martin.

Mais c'est au régime écossais rectifié, avant tout, qu'allaient les élans du cœur de Robert Amadou qui en a notamment réédité les *Archives secrètes* de Steel et Maret (Slatkine, 1985) et mis en lumière les arcanes du saint ordre. De Jean-Baptiste Willermoz, fondateur et patriarche de ce régime sans pareil, il a inventé le fonds L. A., publié maint texte d'instruction et dressé le plus attachant des portraits : « *honnête homme, parfait maçon, excellent martiniste.* »

J'ai cité pêle-mêle ou presque les grands anciens dont Robert Amadou vénérât la mémoire, et dont il a défendu la cause dans *Illuminisme et contre-illuminisme au XVIII^e siècle* (Cariscript, 1989). Deux noms au moins manquent à cette liste. Et quels noms ! Qui, ici, ne les connaît ? Louis-Claude de Saint-Martin, le Philosophe inconnu, a marqué à jamais la vie, l'œuvre, la pensée et le cœur de Robert Amadou, depuis le jour où il découvrit dans la librairie Chacornac, en 1941 ou 1942, le numéro d'*Atlantis* qui lui était consacré. *Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme* (Le Griffon d'Or, 1946) inaugura l'interminable liste des publications savantes et amoureuses – parce que la connaissance et l'amour sont les deux piliers de la gnose – qu'il a consacrées, pendant 60 ans, à son vieil ami le théosophe d'Amboise, dans l'amitié de Dieu.

À son livret de 1946 qu'il n'a jamais réédité, trois autres livrets se sont substitués, qui sont complémentaires : *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin* (Renaissance traditionnelle, 1978), *Martinisme* (1979, 1993) et *Sédir, levez-vous. La théosophie de Louis-Claude de Saint-Martin* (Cariscript, 1991). Il faut y ajouter « Louis-Claude de Saint-Martin, le théosophe méconnu », publié ici même de 1975 à 1981.

« *Servi par un instinct divinatoire exceptionnel et le génie de la découverte* », comme l'a fort bien écrit Eugène Susini, Robert Amadou est parti très jeune en chasse des inédits du Philosophe inconnu. Et il en a trouvé beaucoup ! Aux Cinq textes inédits qui inaugurent, en 1959, sa carrière d'inventeur sans pareil, succèdent le *Portrait historique et philosophique* (Julliard, 1961), la *Conférence avec M. le chev. de Boufflers* (1961), les *Pensées mythologiques* (1961), le *Cahier des langues* (1961), les *Fragments de Grenoble* (1962), les *Pensées sur l'Écriture sainte* (1963-1965), les *Étincelles politiques* (1965-

1966), le *Cahier de métaphysique* (1966-1968), le *Carnet d'un jeune élu cohen / Le livre rouge* (1968/1984), les *Lettres aux Du Bourg* (1977), *Les nombres* (1983), *Mon livre vert* (1991), le *Traité des Formes* (2001-2002), les *Pensées sur les sciences naturelles...* En 1978, l'invention du fonds Z lui avait offert la perle tant recherchée : les papiers personnels de Saint-Martin parmi les plus précieux, passés après la mort du Philosophe inconnu entre les mains de Joseph Gilbert. Quoi d'étonnant au fond !

Parallèlement, Robert Amadou tirait un à un de l'oubli les imprimés de Saint-Martin : *Le Crocodile* (Triades, 1962 ; 2e éd., 1979), *l'Homme de désir* (U.G.E., Bibliothèque 10/18, 1973), les *Dix prières* (L'Initiation, 1968, puis Cariscript, 1987), et il rééditait les « œuvres majeures », sous la marque du prestigieux éditeur allemand Georg Olms, avec des introductions qui sont de purs chefs-d'œuvre. En 1986, lors d'un colloque qui marqua à Tours la Présence de Louis-Claude de Saint-Martin (Société ligérienne de philosophie, 1986), Robert Amadou défendit « *Saint-Martin, fou à délier* ». Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme ont fait l'objet de son doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, soutenu à Paris X, en 1972, avec la mention « très honorable ». Soutenance que *Combat* qualifia à juste titre de « *gnostique* » !

Par charité, Robert Amadou avait également rassemblé à l'intention des hommes du torrent de très précieuses *Maximes et pensées de Saint-Martin* (André Silvaire, 1963 ; éd. augm., 1978). Mais quels services ne sont-elles pas capable de rendre aussi aux hommes de désir ? Eugène Susini disait de Robert Amadou qu'il savait tout du Philosophe inconnu. Il avait raison.

Pour le bonheur de tous les martinistes, *L'Initiation* de Philippe Encausse eut la plus grande part de ses articles sur Saint-Martin. D'autres sont à redécouvrir dans les revues qu'il a fondées : *La Tour Saint-Jacques*, *Les Cahiers de l'homme-esprit*, le *Bulletin martiniste*. Ce dernier, Robert Amadou le porta aux côtés d'Antoine Abi Acar, directeur des chères Editions Cariscript, où il dirigeait tant de collections merveilleuses, à commencer par les « Documents martinistes » où il me fit entrer, en 1986. Dans la boutique et l'arrière-boutique de Cariscript, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, où me ramènent aujourd'hui tant de souvenirs, l'on discutait de théologie et d'éso-térisme, d'astrologie et de théurgie autour du café préparé par Antoine. Que de projets ont mûri là ! Au nombre de ceux-ci, le *Bulletin martiniste* devait se réincarner en *Gnostica*, qui n'a pas vu le jour. Mais en 1991, de l'enthousiasme de quelques apprentis gnostiques, naissait *l'Esprit des choses*, organe

du Centre international d'études et de recherches martinistes (CIREM), dirigé par Rémi Boyer, sous la présidence de Robert – qui y donna de nombreux inédits de Saint-Martin – puis dans l'autonomie. Robert m'engageait aussi à écrire un cours de martinisme diffusé dans le cadre de l'Institut Eléazar, dont il avait accepté dès 1990 la présidence d'honneur, et où il n'a pas cessé de m'assister, dans une parfaite communion spirituelle.

Mais impossible de comprendre Saint-Martin sans avoir abordé l'œuvre de son premier maître, Martines de Pasqually, le théurge inconnu, dont Robert Amadou a détaillé ici même, pour la première fois, la doctrine dans une « Introduction à Martines de Pasqually », texte sans précédent et sans second. Il en a aussi publié deux éditions différentes du *Traité de (ou sur) la réintégration* (Robert Dumas, 1974 ; Diffusion rosicrucienne, 1995) et publié et commentés maints documents, tant maçonniques que théurgiques, de l'Ordre des élus coëns. Dernier chef-d'œuvre en date, conçu en collaboration avec Catherine Amadou : *Les Leçons de Lyon aux élus coëns* (Dervy, 1999), réunissent les leçons de trois élèves du maître : Saint-Martin, Du Roy d'Hauterive, Willermoz.

Son dernier livre, consacré à la correspondance de Saint-Martin avec Kirchberger, n'aura pas vu le jour de son vivant, mais Catherine conduira le chantier à son terme. Quant à nos entretiens annoncés chez Dervy, dont nous avons pourtant ébauché le plan, il n'a pas été possible de les réaliser. Combien d'autres ouvrages, annoncés et attendus comme des trésors de science et d'érudition, sont eux-mêmes restés en plan ou en chantier ? Dieu aidant, Catherine, qui fut constante à l'œuvre à ses côtés, compétente, dévouée, efficace, poursuivra, n'en doutons pas, la tâche à laquelle Robert l'a préparée.

Robert Amadou n'a pas cessé de chercher la vérité, par exemple dans l'histoire et dans la Tradition. Lisez ou relisez son *Occident, Orient. Parcours d'une tradition* (Cariscript, 1987). Dès ses premières lettres, en 1982, il m'exhortait à me lever de bonne heure et me donnait la clef : érudition ! Robert avait tout lu, tout étudié de nos objets, et son œuvre témoigne d'une érudition inégalée dans la seconde moitié du XX^e siècle dont il fut et restera le plus sûr et peut-être le plus grand historien de l'occultisme, ne serait-ce que par l'ampleur de son champ d'investigation.

Entre toutes, trois bibliothèques étaient particulièrement chères à son cœur : Sainte-Geneviève d'abord, où il s'était plongé dès l'adolescence dans l'astrologie et la kabbale – il m'y conduisit dès le lendemain de notre première

rencontre – ; la vieille B.N. ensuite, où pendant vingt ans il avait occupé tous les jours (sauf quelques pèlerinages loin de Paris) la place 191 ; notre chère BML enfin, dont il inventoria les fonds Bricaud et Papus, qu'il exploita conjointement avec le fonds Willermoz, notamment.

Papus ! Le vulgarisateur de l'occultisme était cher au cœur du plus érudit des occultistes, et avec lui combien de ses compagnons de la hiérophanie, selon l'expression classique de Michelet, et combien de ses épigones ? De Papus comme de Jean Bricaud, il a classé les archives à notre chère Bibliothèque municipale de Lyon, dont il tira tant d'informations et de publications que nous remémore « L'Occulte à la Bibliothèque municipale de Lyon » (éd. augm. in *Lyon carrefour européen de la franc-maçonnerie*, 2003). Dans le cœur de Robert Amadou, impossible de dissocier Papus de son fils, le Dr Philippe Encausse, dont il a réhabilité la mémoire quand des instituteurs patentés l'ont injuriée (*À deux amis de Dieu : Papus & Philippe Encausse. Hommage de réparation*, CIREM, 1995). Du legs Philippe Encausse à la BML, Robert m'offrit d'ailleurs, en 1986, de publier quelques pièces remarquables.

2.

Voici pour l'inventaire, ô combien sommaire je le sais bien, d'une œuvre immense. Pour mémoire, disais-je. Mais l'homme ne se confond pas avec son œuvre et j'entends Robert me remémorer aussi la mise en garde de Freud : celui qui devient biographe, ou historien, s'oblige au mensonge, aux secrets, à l'hypocrisie, car il est impossible d'avoir la vérité biographique ou historique. Or Robert détestait le mensonge autant que l'hypocrisie, il ne se laissa jamais séduire par le mythe moderne de la conscience objective, mais il chercha et aima plus que tout la vérité, parce que la Vérité est un être, qui est la Voie comme il est la Vie. Allons à présent à l'essentiel, à la racine des choses, à la racine de Robert Amadou qui se dégage à merveille de son œuvre comme de sa vie.

C'est à l'âge de treize ans que les bons pères jésuites chez lesquels il fit ses études secondaires, rue de Madrid, à Paris, avaient servi la Providence en le plaçant au service du patriarche de l'Église syrienne catholique, lors de sa venue à Paris, à l'occasion de l'exposition universelle de 1937. Quelques années plus tard, Robert entra dans l'Église syrienne catholique, et il tint l'office de chammas à l'église parisienne Saint-Ephrem-des-Syriens. Il se liait

avec Gabriel Khouri-Sarkis, qu'il aiderait ensuite à la fondation et à la direction de l'Orient syrien. Mais son cœur et son intelligence le portaient vers l'Église syrienne orthodoxe, héritière directe de la communauté judéo-chrétienne primitive. Le 25 janvier 1945, il fut ordonné dans la succession syrienne de saint Pierre, et sa thèse de doctorat en théologie a pour titre : « Recherches sur les Églises de langue syriaque et les Églises dérivées ».

Parenthèse : en 1944, Henri Meslin lui avait imposé les mains pour la consécration d'évêque gnostique, dans la lignée de Jules Doinel, « *fol amant de Sophie* », dont il a publié la biographie et réédité et commenté *Lucifer démasqué* (Slatkine, 1983). Puis, en 1945, Victor Blanchard le consacra évêque gnostique, dans la succession apostolique que celui-ci avait reçue, le 5 mai 1918, du patriarche Jean II Bricaud, lequel la tenait de Mgr Louis-François Giraud, successeur de l'abbé Julio. Sans avoir jamais appartenu formellement à aucune église gnostique, c'est à ce titre que Robert accordait pourtant à Alain Pédron un « entretien avec T Jacques », publié dans *l'Initiation*, en 1978, sous le titre « Qu'est-ce que l'Église gnostique ? » (compléments, CIREM, 1996).

Robert Amadou n'a pas pour autant négligé la kabbale et le soufisme. Il a été admis dans une confrérie soufie et disserta sur *Le soufisme même* (Caractères, 1991). Judaïsme, christianisme et islam sont les trois piliers de la sagesse abrahamique.

Prêtre de Notre Seigneur Jésus-Christ, Robert officiait, notamment pour des martinistes ; il donnait les sacrements, à commencer par le baptême (comment oublierais-je que Robert voulut que notre première rencontre se fit à l'occasion du baptême d'une petite fille dont Philippe Encausse était le parrain ?), il visitait les malades – tant à leur domicile que dans les hôpitaux – et les prisonniers ; il priaït, célébrait et exorcisait. Ses études sur Satan et le mal sont du plus grand intérêt. Qui les connaît ? Tel fut aussi le sens de notre réflexion commune sur le Sida face à la Tradition, thème d'un petit colloque que nous organisons à Paris, en 1988. Las, un volume projeté – un de plus ! – n'a pas vu le jour.

Sans appartenir à beaucoup et tout en se méfiant des formes associatives, Robert n'a pas négligé les bienfaits des écoles succursales où il a accompli sa part de services. La lumière maçonnique lui avait été donnée, le 6 juin 1943, dans Paris occupée, au sein de la loge clandestine Alexandrie d'Égypte placée sous le vénéralat de Robert Ambelain, dans l'ombre duquel se tenait Georges Lagrèze. Sa préface à mon histoire de *La franc-maçonnerie*

égyptienne de Memphis-Misraïm rappelle ces circonstances héroïques. Puis le Grand Architecte de l'Univers le guida vers le régime écossais rectifié, dont la doctrine lui était déjà si familière. Maître écossais de Saint-André, le 23 mars 1966, au sein de la Grande Loge nationale française - Opéra, il fut armé chevalier bienfaisant de la Cité sainte, le 7 mai 1966, avec pour nom d'ordre *Robertus ab Aegypto*, et pour devise *In domum Domini ibimus*, « nous irons à la maison du Seigneur ». Sa maison, Robert l'a trouvée ici-bas au Grand Prieuré d'Helvétie et dans l'obédience de la Grande Loge suisse Alpina où l'accueillit en 1978 la loge *In Labore Virtus*, à l'orient de Zurich. Le 18 mai 1969, un ultime collège, à Genève, l'avait admis au cœur du saint ordre, avant de lui confier le mandat de publier dans *Le symbolisme* une mise au point sans pareille, qui fit grand bruit « À propos de la grande profession », sous la signature pseudonyme de Maharba, anagramme d'Abraham. Puis, mission accomplie, Maharba entra dans le silence. Lors des obsèques, trois roses entrelacées, symbole de force, de sagesse et de beauté, ont marqué à jamais l'amitié des frères suisses pour Robert et Catherine.

À la franc-maçonnerie, comment ne pas associer ici le martinisme ? Après avoir découvert Saint-Martin, Robert avait reçu d'*Aurifer*, son premier maître, l'initiation martiniste, le 6 juin 1942, au grade d'associé, puis aux grades d'initié et de supérieur inconnu, avec les fonctions d'initiateur, le 1^{er} septembre de la même année, dans la clandestinité initiatique. Par analogie avec son patronyme et avec la pente de son caractère, il avait alors choisi pour nomen *Ignifer*, le porteur de feu. Jamais symbole n'aura été plus pertinent, plus efficace ! De même, Robert trouva sur le champ le *nomen* de Catherine, *Pacifera*, en 1965. Comment oublierai-je que Robert me fit à mon tour bénéficier de ce dépôt insigne, en 1994 ?

Dans l'Ordre martiniste, Robert Amadou seconda son vieil ami Philippe Encausse qui l'avait réveillé en 1952, et dont le fils de Papus l'avait voulu grand orateur. Il allait aussi inlassablement porter la bonne parole dans les cercles formels ou informels où l'on cultivait notamment l'amitié fraternelle du Philosophe inconnu, voire celle de Martines de Pasqually et de Papus. Robert savait, à l'instar de Saint-Martin, y distribuer la béquie, quitte à être récupéré et à servir parfois de caution indue. Mais en l'espère sa charité était exemplaire, comme était exemplaire sa lucidité. Un souvenir l'illustrera : nous sortons d'une réunion où des hommes de désir, jeunes pour la plupart, ont beaucoup parlé de l'initiation, de sciences occultes. Robert a corrigé parfois,

conseillé un peu, écouté beaucoup. Qu'en penses-tu ? lui dis-je d'un air désabusé, une fois seuls, dans la rue. Robert lève les yeux au ciel, secoue la tête et me répond, terrible : « *Bergson disait : on ne peut pas penser le néant !* » En des temps plus graves, avec des martinistes clandestins rassemblés par Robert Ambelain dont il était le bras droit, Robert Amadou reconstituait dans le Paris de l'Occupation les opérations théurgiques de Martines de Pasqually et de ses émules. Le 24 septembre 1942, la Chose répondit pour quelques-uns, dont il était – quel signe ! – à l'appel de l'homme de désir. S'en suivit la résurgence de 1943, après que Robert Ambelain eut été ordonné réau-croix par Georges Lagrèze, le 3 septembre de cette année. À son tour Ambelain lui conféra les premiers grades coëns le même mois et, à l'équinoxe d'automne 1944, il l'ordonna réau-croix. Si Robert prit ses distances avec la théurgie coën, il n'a jamais cessé de l'étudier et d'attester qu'elle surpasse la magie naturelle et la magie céleste et peut ouvrir une voie spirituelle à quelques-uns, à condition – mais condition ô combien indispensable ! – de ne pas la détacher de la foi et des exercices religieux prescrits. Mais à l'instar du Philosophe inconnu, coën de cœur, et même d'action, Robert resta jusqu'au bout, pour le bénéfice de quelques-uns. Ses « carnets d'un élu coën » (2001-2002) en témoignent.

De même, Robert avait été admis par Robert Ambelain, en 1944, dans l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix.

Pour mémoire et presque en marge, la fondation, le 11 septembre 1945, avec Paul Laugénie et Edouard Gesta, des Amis de Saint-Martin, tombés en sommeil, puis réveillés en 1972, sous la présidence de Léon Cellier et la présidence d'honneur de Robert Amadou. Las, les Amis passèrent ensuite du côté des instituteurs dont Robert n'avait de cesse, à l'instar de Saint-Martin, de condamner l'approche mortifiante et mortifère.

3.

Restituer l'occulte à la culture fut le premier combat, le premier service de Robert Amadou. Avec quelques-uns de sa race, il a combattu avec succès contre les récupérations mercantiles et universitaires de l'occultisme. Puis il a restitué aux occultistes, à toutes les femmes, à tous les hommes de désir, beaucoup de leur patrimoine oublié.

Lors d'un de nos derniers entretiens, je convainquis Robert qu'un troisième combat nous était désormais imposé. Car voici que des voyous cherchent à

leur tour à s'emparer de l'occultisme. Ceux-là ne l'auront pas épargné pendant les dernières années de sa vie terrestre ; ils n'épargneront pas plus sa mémoire, je le sais, dans les années qui viennent. Mais de nouveaux combattants se sont dressés sur le champ de bataille.

Contre tant d'occultistes du dimanche, Robert Amadou vivait l'occultisme – synonyme pour lui d'ésotérisme – au quotidien, parce que son quotidien était au service de Dieu et des choses de Dieu, le sacré, nos « objets » aimait-il à dire, en écho de Saint-Martin. Ainsi, Robert ne quittait jamais la soutane qui signifiait son engagement religieux et initiatique, quitte à scandaliser les bourgeois pour qui n'existe, en matière vestimentaire comme ailleurs, qu'un modèle, unique et profane.

Robert Amadou refusait de tricher, il détestait l'hypocrisie, ne cédait à aucun terrorisme, ne supportait pas l'injustice et ne fit jamais la moindre concession qui puisse, de quelque façon, aliéner sa liberté. En quête de la perfection, qui est, disait-il, la seule fin de l'homme qui doit devenir Dieu, il ne supportait guère davantage la médiocrité. Sa plume, à titre privée, mais aussi parfois publiquement, lorsqu'il s'agissait de réparer quelque outrage, prenait parfois la forme de l'épée. Il brandissait alors la parole de l'abbé de Rancé, dont il avait fait sa devise : « *ceux qui vivent dans la confusion ne peuvent s'empêcher de faire des injustices* », et ses mots tranchaient vif. Cela lui valut des amitiés pour l'éternité, quelques inimitiés passagères et bien des désagréments.

Pour Robert et Catherine, la Grèce fut pendant quelques années un paradis. Alors qu'elle menaçait de se transformer en enfer, ce fut le retour à Paris, qui fut un purgatoire. Les deux dernières années de sa vie terrestre ont été pour Robert, privé de ses livres et souffrant d'une fibrose pulmonaire d'origine inconnue, une épreuve permanente, tant morale que physique. Et pourtant, la fatigue de plus en plus pesante ne l'empêchait pas, au prix d'efforts quotidiens, de se mettre chaque jour à sa table de travail, sauf pendant l'hiver 2006, et même de se rendre encore en bibliothèque, notamment à la BNF où il se rendit encore deux jours seulement avant son arrêt cardiaque, accompagné, soutenu par Catherine, qui a été un modèle de courage et de dévouement.

En 2003, Robert avait concélébré une messe pour le bi-centenaire de la mort du Philosophe inconnu, en l'église Saint-Roch, à Paris, et cette « *sale maladie* », comme il disait lui-même, ne l'a pas empêché non plus de participer à la célébration d'une messe annuelle pour Saint-Martin, à Honfleur en 2004,

puis à Saint-Roch en 2005. Depuis 1985, une autre liturgie annuelle célébrée par Robert en mémoire de Philippe Encausse, le 22 juillet, rassemblait les proches de Philippe que Jacqueline a rejoint à son tour, en février dernier . Le 22 mars, à dix heures trente, à Montfermeil, en l'Église Sainte Marie Mère de Dieu, la liturgie des défunts selon le rite syrien orthodoxe a été concélébrée, en araméen et en français, par le père Yakup Aydin, de l'Église syrienne, assisté du père Antoine Abi Acar, de l'Église maronite, et du père Jean-François Var, de l'église catholique orthodoxe de France. Ce dernier avait, le matin, célébré un petit office, à l'hôpital Cochin, en présence de Catherine et de quelques intimes, réunis autour du corps de Robert. D'autres amis, parfois venus de loin, se sont retrouvés ensuite au Père Lachaise, sous une pluie battante, pour un dernier adieu. Au bras de Catherine, Jacqueline Corcellet, l'amie de toujours, et une autre Jacqueline, venue de Grèce.

Celui qu'Albert-Marie Schmidt, en 1950, promouvait jeune maître, sans jamais se prendre ni se donner pour tel, mais revendiquant le statut d'un vieil étudiant, n'a pas cessé, pendant des décennies, de s'instruire et de nous instruire. Robert Amadou m'en voudra-t-il de reprendre à mon compte la formule immortelle par laquelle Joseph de Maistre qualifiait Saint-Martin et par laquelle je souhaite l'honorer à mon tour ? Robert était le plus instruit, le plus sage et le plus élégant des théosophes modernes.

« Quiconque a trouvé son flambeau n'a plus rien à chercher ; mais il lui reste toujours à le conserver, ce qui est incomparablement plus difficile » dit le Philosophe inconnu. Serviteur du Seigneur et de son Eglise, ami de Saint-Martin et avec lui de tous les Amis de Dieu, combattant du bon combat, Robert Amadou fut pour moi, comme pour d'autres, un flambeau de la lumière du Seigneur. Dieu voulant, Dieu aidant, nous tâcherons de conserver cette lumière. Quant à Robert, il bénéficie désormais, dans une plus grande lumière et dans l'attente de la pleine lumière, de la compagnie de *Sophia*, Sagesse divine et parèdre du Christ. À ses côtés, il poursuit, je le crois comme il le croyait lui-même, sa tâche dans le sein d'Abraham.

Adieu le théosophe, le rose-croix de l'ethnocide ! Adieu mon vieux maître, mon frère et mon ami !